



ÉTUDES-TABLEAUX

Op. 33 & Op. 39

Sergueï Rachmaninov

Jean-Jacques Bedikian

Études-Tableaux Op. 33 (1911)

1	Allegro non troppo in F Minor	02:28
2	Allegro in C Major	02:20
3	Grave in C Minor	05:45
4	Moderato in D Minor	03:43
5	Non allegro - Presto in E flat Minor	01:39
6	Allegro con fuoco in E flat Minor	01:58
7	Moderato in G Minor	04:17
8	Grave in C sharp Minor	02:43

Études-Tableaux Op. 39 (1917)

9	Allegro agitato in C Minor	03:23
10	Lento assai in A Minor	07:27
11	Allegro molto in F Sharp Minor	03:02
12	Allegro assai in B Minor	03:40
13	Appassionato in E flat Minor	05:15
14	Allegro in A Minor	02:47
15	Lento lugubre in C Minor	07:06
16	Allegro moderato in D Minor	03:18
17	Allegro moderato - Tempo di marcia in D Major	03:50

À l'occasion de la sortie de son premier CD, consacré aux *Études-Tableaux* de Serge Rachmaninov, nous avons rencontré le pianiste Jean-Jacques Bedikian pour approfondir son approche de la musique, du métier d'interprète et ses orientations esthétiques.

Lionel Pons : Comment s'est manifesté pour vous le goût à la fois de la musique et du piano ?

Jean-Jacques Bedikian : Tout simplement dans le cadre familial. Mon père aimait profondément réunir à la maison des amis ou des parents musiciens amateurs, il goûtait ces concerts improvisés qui faisaient une large place aux musiques traditionnelles, populaires ou de film, en plus du répertoire classique. Je restais aussi tard que possible pour écouter, je me relevais même pour cela, et c'est ainsi que s'est opéré le premier contact avec la musique, et aussi l'éveil du désir de poser les mains sur le clavier. En fait, lorsqu'une musique entendue me marquait, j'essayais sans avoir pris de cours de la retrouver, de reproduire d'abord la mélodie, puis un semblant de cadre harmonique. J'ai donc eu l'envie d'apprendre le piano, ce qui m'a valu d'être présenté à mon premier professeur. Elle m'a demandé si je savais jouer quelque chose, et sans appréhension j'ai joué d'oreille le thème principal de la musique du *Parrain* de Nino Rota et la Valse de la *Suite de jazz n°2* de Dimitri Chostakovitch. Elle m'a accepté comme élève, et ensuite préparé au concours d'entrée au Conservatoire de Marseille.

LP : Les programmes de ces « concerts familiaux » qui sont à la base de votre vocation manifestent déjà une grande diversité de répertoire, est-ce qu'elle se reflète dans vos goûts personnels en matière de musique ?

JJB : Très largement. En fait, je ne ressens aucune hiérarchie en matière de musique, rien de ce qui est musical ne me paraît étranger, si je peux détourner la formule. Je serais incapable de m'enfermer dans un style unique, ou alors je le vivrais comme une contrainte attristante. En matière de répertoire classique, j'ai toujours ressenti une attirance pour Johann Sebastian Bach. J'en ressens toujours la profondeur spirituelle, la rigueur de la conception polyphonique qui jamais ne limite la portée réelle. Je ne vois chez lui aucune austérité, mais une générosité intérieure, exempte de toute exubérance factice. J'aime infiniment les *Sonates* de W.A. Mozart, peut-être pas pour cette fameuse « grâce XVIII^e siècle » qu'on leur prête trop souvent, mais pour cet art de la décantation, de la litote qui fait que tout ce qui serait « en trop » n'apparaît pas. Dans l'art de Mozart, tout est expressif, tout est chargé de sens, jusqu'à la moindre petite note. Les *Sonates* de Ludwig Van Beethoven sont une Bible, avec une force irrépressible. Cette musique est un conflit dont sort toujours un apaisement final, une puissance qui pourrait être destructrice et qui, par l'application d'une conscience profondément humaine, construit et bâtit pour le meilleur. Bien sûr, Frédéric Chopin et Franz Liszt font partie de mon panthéon, le premier pour l'incroyable richesse de son inspiration mélodique et son sens de la couleur harmonique, le second pour cette imagination inépuisable qui va de la virtuosité

la plus fascinante jusqu'à l'appréhension d'un silence qui réfléchit sur la mort. Mais j'avoue une tendresse particulière pour Robert Schumann. Son art conjugue ou alterne le recours à une technique très exigeante, véritablement démonstrative, et une économie de moyens, par exemple dans les *Scènes d'Enfants*, qui force l'admiration. Le Concerto pour piano et orchestre a ceci d'étonnant pour moi qu'il n'est pas une « performance sportive » comme certains autres concertos romantiques, mais qu'il assimile totalement le soliste à l'orchestre, la notion de duel est ici totalement dépassée. Enfin, je me sens en totale connexion avec Serge Rachmaninov, mais nous allons y revenir, je pense.

Dans l'espace du jazz, j'ai une très réelle admiration pour Bill Evans, dont l'inspiration se nourrit du plus profond de lui-même.

La musique de film a beaucoup compté dans ma formation, et je lui voue toujours le même amour. Michel Legrand est un génie, à la fois parce qu'il est un grand « trouveur » de mélodies, ce qui passe parfois pour de la facilité alors que rien n'est plus difficile ni plus rare, et parce qu'il possède un sens harmonique unique. J'aime beaucoup John Williams et Lalo Schiffrin, qui sont pour moi des géants dont la musique m'a accompagné dès l'enfance, ne serait-ce qu'à travers *Mission impossible* ou *Harry Potter*. J'ai déjà mentionné Nino Rota, dont l'apparente simplicité masque le raffinement souvent proche de la perfection. Je ne peux pas ne pas citer Jean-Claude Petit, avec les partitions de *Cyrano de Bergerac* ou *Le Hussard sur le toit*, ou Vladimir Cosma dont les musiques me sont presque consubstantielles, tant elles m'ont accompagné depuis mon plus jeune âge. J'ai eu la chance de travailler avec Vladimir pour des concerts, ce qui demeure pour moi un souvenir très fort et très marquant. Depuis quelque temps, j'ai la chance incroyable de travailler aux côtés de Christian Gaubert, qui est à la fois un compositeur fascinant et un arrangeur-orchestrateur insurpassé. J'admire son œuvre, mais aussi et surtout cet alliage intime de générosité et d'humilité sans lesquelles il ne peut pas y avoir musique au sens véritable du terme.

Vous voyez, cela fait beaucoup de points d'ancrage, mais j'ai besoin de cette diversité, qui explique sans doute mon goût pour l'improvisation, une improvisation qui regarde toujours à la fois vers plusieurs horizons.

LP : Du point de vue de la technique pianistique, vous situez-vous dans la continuité ou la filiation d'une école nationale ?

JJB : Culturellement parlant, et aussi du fait des professeurs auxquels je dois ma formation et l'acquisition d'une technique, je me sens en totale concordance avec la tradition de l'école Russe. L'idée d'une technique largement déployée, sans pour autant constituer une fin en soi, mais un outil au service de l'expression correspond exactement à ce que je recherche, à l'objectif vers lequel je m'efforce de tendre chaque jour. Vladimir Horowitz, Sviatoslav Richter, mais aussi Emil Gilels sont des modèles, à la fois par leur virtuosité, mais aussi et surtout par leur probité vis-à-vis de l'œuvre qu'ils servent.

LP : Venons-en au programme de ce premier CD. Vous avez choisi Rachmaninov, et les Études-Tableaux en particulier. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

JJB : C'est assez intime, mais Rachmaninov me fait vibrer. Lorsque j'avais treize ans, j'ai présenté un concours à Paris, à l'issue duquel un professeur est venu me voir en m'offrant un disque des *Études-Tableaux*. « Tu comprendras plus tard, et tu verras que cela sera limpide pour toi ». Et c'est ce qui s'est passé, dès la première écoute, je suis entré dans cette musique comme si je la connaissais déjà, comme si je percevais derrière la partition et les notes les battements d'un cœur. Tout est parti de là, et je savais au fond de moi que, si le destin me le permettait, je souhaitais enregistrer cette œuvre. Les *Études-Tableaux* sont pour moi comme des arrêts sur image, d'une saisissante richesse. D'une façon générale, je suis toujours étonné jusque dans chacune de mes fibres par cette âme profonde qui est celle de Rachmaninov, ce qu'elle nous livre de spirituel et de toujours sincère. Trop souvent, il se trouve réduit par la magie des idées reçues en « briseur d'ivoire ». C'est renier ou méconnaître ce qu'il y a de secret, à la fois de passionné et de retenu dans cette musique. La vie et la mort sont au centre de sa réflexion, et pas seulement dans *L'Île des Morts* ou dans ce chef-d'œuvre trop peu connu que sont *Les Cloches*, avec leur métaphore des âges de la vie. Je retrouve tout cela dans les *Études-Tableaux*, de l'exaltation dionysiaque jusqu'au lugubre de la barque de Charon, toujours livré à travers le prisme d'une sensibilité vibrante autant que maîtrisée. Cette maîtrise me semble essentielle dans la démarche qui consiste à servir cette œuvre. Il nous faut ressentir l'âme, et dès lors le risque d'excès n'existe plus. Sans cela, sans cette résonance profonde, il est possible de déformer cette musique, d'en faire un exercice d'estrade, mais alors nous avons affaire à une trahison.

LP : Et justement, quel est pour vous le rôle ou la fonction d'un interprète ?

JJB : Un interprète est quelqu'un qui accomplit un éternel voyage. Il doit d'abord et avant tout avancer, travailler, questionner sans relâche un texte dont les notes ne sont que la partie émergée, lui redonner vie pour de nouvelles lectures dont le résultat n'est jamais définitif. Je vais, en quelque sorte, à la rencontre de Rachmaninov, non pas dans le sens où je m'approprierais sa pensée, mais jusqu'à une complémentarité spirituelle. J'apprends de lui et avec lui, sans jamais prétendre détenir une vérité définitive ou exhaustive, l'œuvre est toujours plus riche que nous, et la preuve, c'est que les grands interprètes travaillent et retravaillent des œuvres toute leur vie, en en livrant des versions successives très différentes, qui pour autant ne sont jamais dépourvues de vérité essentielle. Pour moi, c'est tout cela, interpréter, et en tant que musicien, c'est la mission que j'ai reçue et le chemin sur lequel je m'efforce toujours humblement de progresser.

Marseille, le 23 Décembre 2022



On the occasion of the release of his first CD, devoted to Serge Rachmaninov's *Études-Tableaux*, we had met with the pianist Jean-Jacques Bedikian to go more in-depth in his approach to music, to the profession of interpreter and his aesthetic orientations.

Lionel Pons: How did you develop a taste for both music and piano?

Jean-Jacques Bedikian: Simply in the family context. My father liked to gather at home friends or relatives who were amateur musicians, and he enjoyed these improvised concerts which took a large part of traditional, popular, or film music, as well as the classical repertoire. I would stay up as late as possible to listen, I would even wake back up to do so, and this is how the first contact with music took place, and also the awakening of the desire to get my hands on the piano keys. In fact, when I heard a piece of music that moved me, I would try to play it, without having taken any lessons, to replicate first the melody, then a semblance of a harmonic framework. So I had the desire to learn the piano, which is why I was introduced to my first teacher. She asked me if I knew how to play anything, and without apprehension, I played by ear the main theme from the music of Nino Rota's *Godfather* and the Waltz from Dmitri Shostakovich's *Jazz Suite No. 2*. She accepted me as a student, and then prepared me for the entrance exam to the Marseille Conservatory.

LP: The programs of these "family concerts" which are the basis of your vocation already show a great diversity of repertoire, is it reflected in your personal taste in music?

JJB: Very largely. In fact, I don't feel any hierarchy when it comes to music, nothing musical seems foreign to me if I can twist the phrase. I would be unable to confine myself to a single style, or else I would experience it as a sad constraint. As far as the classical repertoire is concerned, I have always felt an attraction to Johann Sebastian Bach. I always feel the spiritual depth and the precision of the polyphonic conception that never limits the real scope. I do not see in him any austerity, but an inner generosity, free of any fake exuberance. I love W.A. Mozart's Sonatas very much, perhaps not for the famous "Eighteenth-Century Grace" that is too often attributed to them, but for this art of purification, of the litotes which makes that all that would be "in excess" does not appear. In Mozart's art, everything is expressive, and everything is charged with meaning, down to the smallest note. Ludwig Van Beethoven's Sonatas are a Bible, with an irrepressible force. This music is a conflict from which final conciliation always emerges, a power that could be destructive and which, through the application of a profoundly human conscience, constructs and builds for the better. Of course, Frederic Chopin and Franz Liszt are part of my pantheon, the former for the incredible richness of his melodic inspiration and his sense of harmonic color, the latter for this inexhaustible imagination that goes from the most fascinating virtuosity to the apprehension of a silence that reflects on death. But I confess

a particular tenderness for Robert Schumann. His art combines or alternates the use of a very demanding technique, truly demonstrative, and an economy of means, for example in the Children's Scenes, which compels admiration. The Concerto for piano and orchestra is astonishing to me in that it is not a "sporting performance" like some other Romantic concertos, but that it totally assimilates the soloist to the orchestra, the notion of a duel is here totally surpassed. Finally, I feel a total connection with Serge Rachmaninoff, but we'll come back to that, I think.

In the jazz space, I have a very real admiration for Bill Evans, whose inspiration nourishes from deep within. Film music has been an important part of my education, and I still have the same love for it. Michel Legrand is a genius, both because he is a great "finder" of melodies, which is sometimes considered easy when nothing is more difficult or rare, and because he has a unique harmonic sense. I love John Williams and Lalo Schiffrin, who are music giants for me and who have accompanied me since childhood, if only through *Mission Impossible* or *Harry Potter*. I have already mentioned Nino Rota, whose apparent simplicity masks a refinement often close to perfection. I cannot fail to mention Jean-Claude Petit, with the scores of *Cyrano de Bergerac* or *Le Hussard sur le Toit*, or Vladimir Cosma, whose music is almost inevitable for me, so much so that they have accompanied me since my youth. I had the chance to work with Vladimir for concerts, which remains for me a very strong memory. For some time now, I have had the incredible opportunity to work with Christian Gaubert, who is both a fascinating composer and an outstanding arranger-orchestrator. I admire his work, but also, and above all this intimate combination of generosity and humility without which there can be no music in the true sense of the term. You see, that's a lot of anchor points, but I need this diversity, which probably explains my taste for improvisation, an improvisation that always looks towards several horizons at once.

LP: From the point of view of piano technique, are you in the continuity or the filiation of a national school?

JJB: Culturally speaking, and also because of the teachers to whom I owe my training and the acquisition of a technique, I feel in total concordance with the tradition of the Russian school. The idea of a widely deployed technique, without being an end in itself, but a tool at the service of expression corresponds exactly to what I am looking for, to the objective towards which I strive every day. Vladimir Horowitz, Sviatoslav Richter, but also Emil Gilels are models, both for their virtuosity, but also and above all for their probity towards the work they serve.

LP: Let's come to the program of this first CD. You chose Rachmaninoff and the *Études-Tableaux* in particular. Can you tell us a little more about them?

JJB: It's quite intimate, but Rachmaninoff thrills me. When I was thirteen years old, I entered a competition in Paris, after which a professor came to me and gave me a CD of the *Études-Tableaux*. He said to me:

"You will understand later, and you will see that it will be clear to you". And that's what happened, from the very first time I listened to it, I entered into this music as if I already knew it, as if I perceived behind the score and the notes were like the beating of a heart. Everything started from there, and I knew deep down that, if fate allowed me, I wanted to record this work. The *Études-Tableaux* is for me like freeze-frames, of a striking richness. Generally speaking, I am always astonished in every fiber of my being by the deep soul of Rachmaninov, and its spiritual and always sincere nature. Too often, he is reduced by the magic of received ideas to an "ivory breaker". This is to deny or misunderstand what is secret, both passionate and restrained in this music. Life and death are at the center of his reflections, and not only in *L'Île des Morts* or in the little-known masterpiece *Les Cloches*, with their metaphor of the ages of life. I find all of this in the *Études-Tableaux*, from the Dionysian exaltation to the gloom of Charon's boat, always delivered through the prism of a vibrant and masterful sensitivity. This mastery seems to me essential in the process of serving this masterpiece. We must feel the soul, and from then on the risk of excess no longer exists. Without this, without this deep resonance, it is possible to deform this music, to make it an exercise of the stage, but then, we are dealing with a betrayal.

LP: And precisely, what is the role or function of an interpreter for you?

JJB: An interpreter is someone who accomplishes an eternal journey. He must first and foremost move forward, work, and question relentlessly a text of which the notes are only the emerging part, give it new life for new readings of which the result is never definitive. I am going, in a way, to meet Rachmaninov, not in the sense that I would appropriate his thought, but to a spiritual complementarity. I learn from him and with him, without ever claiming to hold a definitive or exhaustive truth, the work is always richer than we are, and the proof is that great interpreters work and revise masterpieces all their lives, delivering successive versions that are very different, but which are never devoid of essential truth. For me, this is what interpreting is all about, and as a musician, it is the mission I have received and the path on which I always humbly strive to progress.

Marseille, December 23, 2022



Production : Paraty

Directeur du label / Producer : Bruno Procopio

Prise de son / Sound : Pierre Jacquot

Montage et mastering / Editing and mastering : Olivier Marzullo & Lucie Bourely

Création graphique / Graphic design : Antoine Vivier

Textes / Liner notes : Lionel Pons

Traduction / Translation : Mme. Rana Yantani Laham

Photographie / Photography : © Ulrike Monso

Instrument : Steinway D, accordé par Bastien Herbin

Enregistrement / Recording : Salle Colonne, avril 2021

Paraty Productions : contact@paraty.fr www.paraty.fr

<http://bedikian.studio>

Remerciements / Acknowledgements :

Fondation Aram Khatchatourian (Président, M. Jean-Charles Babayan), Centre Culturel Sahak-Mesrop (Président, M. Robert Azilazian), Robert Aknin, Raffi Delanian, Mme Nicole Guey.

L'album est dédié à Dano & Nara Bedikian

